

La Fée des Coquillages

—Tiens, je le croyais malade.

—Il va mieux, mais la maladie l'a bien vieilli... il est tout changé.

—Et puis, il n'est plus jeune ; c'était dans le temps un bon marin, il a navigué, le père Jérôme, il a vu ce que ni toi, ni moi, ne verront sans doute jamais.

—Oh ! oui, il en a vu des pays, c'est curieux tout de même d'aller si loin que ça.

Puis après réflexion, le jardinier ajouta :

—Ma foi, moi, j'aime encore mieux rester au pays... voyager ça ne va pas à tout le monde.

Les deux hommes échangèrent encore quelques mots et Louis Dourmel reprit sa marche vers Paluel.

Le mari de Marielle se dirigea vers la plage et se mit à explorer cette vaste étendue d'eau ! en ce moment presque déserte.

Pourtant une barque fière et pimpante se voyait au large, les yeux du pêcheur y distinguèrent trois personnes.

—Voilà certainement le petit chasse-marrée du château, murmura-t-il, il y a longtemps que je n'ai serré la main du père Jérôme, je ne serais pas fâché de le voir, ce pauvre vieux, et aussi d'apprendre comment on nomme cette nouvelle compagne de la Belle Lory... car je suis sûre que c'est l'endroit où je remise ma barque qu'ils auront choisi pour mettre la leur à l'abri, je vais tout doucement gagner Port-Lucette et j'attendrai leur retour en astiquant un peu la " Belle Lory " afin qu'elle n'ait pas moins bon air que sa compagne, qui me fait l'effet de reluire au soleil, comme un banc de harengs.

Tout en monologuant de la sorte André explorait l'horizon.

La mer était unie et bleue comme le ciel, pourtant le pêcheur tressaillit, un pli se forma entre ses sourcils.

Il regarda avec anxiété deux points noirs qui venaient d'apparaître, l'un au levant, l'autre au couchant.

—Par Saint-André, mon patron, voilà deux orages qui s'annoncent... ça va se gâter au coucher du soleil.

Il gagna à grands pas le pied de la colline, se mit à la gravir à grandes enjambées et arriva bientôt au haut des falaises.

Maintenant les deux signes noirs s'étendent en formes capricieuses et bizarres ; l'air, la lumière, tout paraît redoutable à André.

Il agite son mouchoir pour rappeler la barque au port, mais le père Jérôme est trop occupé pour jeter les yeux sur les falaises de Veulettes.

Madame de Valréaz, elle ne regarde que son fils, dont elle surveille les moindres gestes et l'attention du petit garçon est tout à ses engins de pêche.

La frêle chaloupe s'éloigne de plus en plus.

Morrière prend sa course pour descendre vers Port-Lucette, il arrive bientôt au bord de la mer, la brise s'élève, les vagues se gonflent déjà.

XI

Semblables à deux aigles aux ailes déployées, les nuées semblent s'élancer l'une vers l'autre, puis, plus rapprochées, elles s'arrêtent comme deux armées qui consultent leurs forces avant d'ouvrir le feu et gardent pendant quelques minutes, une immobilité complète.

Soudain, un coup de tonnerre ébranle l'air, un autre coup de tonnerre lui répond.

L'atmosphère devient de plus en plus brûlante, des éclairs d'une sinistre blancheur traversent l'espace, s'entrecroisent en tous sens.

Maintenant, il y a deux barques sur la mer dont les lames deviennent phosphorescentes, puis sombres.

Une lutte s'engage entre les deux orages, le ciel et la terre semblent embrasés, la tempête soulève des montagnes d'eau qui laissent apercevoir des gouffres effrayants.

Le mugissement des flots se mêle au sifflement de la rafale, la pluie tombe à torrents et la nuit se fait, quoique il devrait encore faire jour.

Les gens de Veulettes, les baigneurs, les habitants des chalets, chacun frissonne et prie en songeant aux malheureux en péril.